

7368

CAPORALI

1889

P. 533-535

cèdent d'un foyer d'irradiations stimulatrices de diverses séries d'idées ou de sensations, ou d'actes. L'idée abstraite est une série indéfinie de faits s'étant succédé peu à peu dans l'esprit. La prérogative humaine du travail abrégatif, surtout fait à l'aide du signe rappelant l'abstrait, rend possibles la science et l'art. L'art d'individualiser les pensées explique la raison, le jugement et le raisonnement. L'attention est une prédominance de quantité dans le cours associatif des idées. Le consensus du vouloir n'est pas autre chose que le sens spécial produit par le travail propre des centres nerveux périphériques et du système nerveux central. Leur jeu s'explique par les fonctions inhibitoires et dynamogénétiques qui ont leur cause dans le plaisir et la douleur et sont réglées jusqu'à un certain point par l'habitude.

G. DANDOLO. *La conscience dans le sommeil. L'inconscient physiologique et la psychologie du moi.* — L'intelligence commence avec la conscience, au delà de laquelle il n'y a que des mouvements nerveux. L'inconscient psychologique est une hypothèse nécessaire à l'explication du conscient psychique, mais elle ne tombe pas dans le domaine de la psychologie. Dans le sommeil, que devient la conscience? Les premiers sens à oublier sont ceux qui, durant le jour, furent le plus en exercice; la conscience sensitive décroît, pour les différentes séries, en raison inverse de la conscience représentative. Comme dans l'attention ou dans la plus grande concentration des idées, de même dans le sommeil, ou dans leur plus grande distraction, le moi s'efface et disparaît. C'est que le moi présente deux aspects, sensation, représentation, qui se fondent normalement en une seule réalité, parce que nous sommes en rapport continu avec le monde externe et avec nous-mêmes. Tantôt l'activité sensitive prévaut, tantôt c'est l'activité représentative. Si elles sont l'une et l'autre relâchées et faibles, le moi prend la forme d'un sentiment qui est comme le reflet d'une synthèse représentative, et par conséquent tombe dans la plus grande indétermination.

Principaux articles : *Le progrès des sciences et la force vitale* (G. Martinotti). — *De quelques méthodes de recherche en physiologie* (G. Fano). — *Les dernières théories sur l'hérédité* (R. Fusari). — *Le vrai est le fait de la conscience* (R. Ardigo). — *Le « Folk-Lore » dans la science, la littérature et l'art* (V. Grossi). — *Origine du droit de succession* (G. d'Aguanno). — *La naturalité de la pensée* (G. Marchesini). — *Essai d'ethnographie comparée : la crémation chez les modernes non Européens* (V. Grossi).

La Nuova Scienza.

(Ottobre 1888 — Marzo 1889.)

La convergence universelle de la nature. — Dans cet article important, M. Caporali montre la coïncidence des mouvements internes con-

IN REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA
FRANCE ET D'ÉTRANGER
VOL. 27

vergents de la matière avec la sensation. La matière est l'objet, le multiple, la sensation est toujours l'unification dans le sujet. Dans les citodes et les cellules commence la mémoire, parce que les forces incidentes, après avoir passé par leur centre, divergent du côté opposé et laissent dans les granules voisins et dans les membranes une petite trace.

Les plus simples animaux sont poussés à faire attention aux circonstances nouvelles, pour n'être pas détruits. Les espèces qui se sont perfectionnées, aussi bien dans le type vertébré que dans les mollusques et les insectes, sont celles qui ont su rendre facile et prompt la convergence des énergies, en ramifiant un grand nombre de voies de communication entre la périphérie et le centre, pour observer les besoins et y satisfaire tout de suite.

Le cerveau résulte de la convergence répétée des courants nerveux et du sang par l'attention, qui unifie les consciences particulières dans une représentation générale, pour comparer les sensations actuelles avec les sensations passées.

Les expériences de Gley, de Mosso, de Wundt, prouvent que la convergence psychique domine l'organisme.

L'énergie vivifiante, ou nombre réel, cherche le multiple et le réduit à l'unité, non pour correspondre avec le monde ambiant, ce qui pourrait se faire et se fait sans différencier tant de qualités, mais pour saisir une grande variété à harmoniser. M. Caporali le démontre pour les sensations visuelles, pour les sensations auditives et pour les autres (pag. 411 et suiv.).

Limitée à la correspondance, la vie n'aurait pas saisi la diverse longueur des ondes lumineuses, ni la diverse sonorité que donnent les timbres, et n'aurait jamais bâti, sur ces minimes différences, les jouissances intarissables de la peinture et de la musique. Sans nombre réel, les animaux n'auraient senti que la résistance, la fatigue, la faim, la soif, les blessures, sans rien pouvoir mesurer. La vie oppose et réunit, divise et multiplie : vrai nombre réel qui crée toujours de nouvelles qualités en analysant les éléments, pour les recomposer en synthèses géniales. La tendance à faire la synthèse des excitations donne le germe de la beauté. Une qualité commence par une esquisse de synthèse et se ramifie en plusieurs espèces par la convergence et l'attention ; toutes les qualités agréables tendent à se subdiviser, à s'harmoniser et à devenir esthétiques.

L'unité de conscience générale est une action locale, par laquelle se concentrent et se comparent géométriquement figures et sons, mouvements tactiles et mouvements musculaires, en réduisant le multiple à l'un, en opposant les objets au sujet. Par l'action continuelle de l'un, elle se représente les objets multiples comme développements de sa propre série numérique, en rayonnant des causes aux effets, des substances aux accidents, des lois déjà reconnues aux faits nouveaux qui la frappent. Le nombre réel est énergie subjective qui différencie et

fait toujours la synthèse des différences senties; il unit la qualité, et il se meut pour la rendre meilleure et plus belle.

Au contraire, le nombre conceptuel n'est qu'une abstraction de la quantité, qui spéculé sur les ressemblances et néglige les différences. La matière et la pensée ne sont pas des substances, mais deux fonctions de l'énergie unifiante ou nombre réel, qui ordonne le multiple extérieur pour le dominer avec son unité par une soif croissante d'harmonie. Dans le jugement esthétique, les mêmes lois de la nature inférieure se développent par la réflexion.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. — Après avoir traité de la conscience, du mouvement et du sentiment esthétique, M. Caporali entre ici dans l'analyse du jugement esthétique. Il nie les archétypes du beau et démontre l'objectivité de la beauté sensible, en la séparant profondément du bon et de l'utile. Il trouve que le nombre réel fait les jugements de la beauté objective et subjective aussi bien dans la poésie que dans la musique et la peinture. La part absolue du beau est l'ordre, le nombre, l'unité, avec lesquels sont jugées les choses belles dans tous les temps et dans tous les pays.

L'évolution anticléricale moderne dans l'esthétique. — L'auteur étudie l'évolution des théories du beau chez les philosophes modernes, surtout allemands.

Vol. VI, fasc. I. *Le monisme pythagorique ancien* (Réponse à M. le prof. Delpino). — Cet illustre botaniste, dans le discours d'inauguration de l'année académique 1889 à l'université de Bologne, ayant mis en doute que le système de M. Caporali soit conforme au pythagorisme, qui, selon lui, était dualiste et non moniste, M. Caporali dit qu'il n'a jamais entendu réhabiliter les erreurs de l'ancienne école pythagorique, mais seulement le point de vue du nombre réel ou énergie unifiante, comme clef de la nature et de l'histoire. Il estime concilier ainsi les sciences positives avec la critique contemporaine. Il pense que M. Zeller (*Die Philosophie der Griechen*) a très bien saisi l'esprit et les vérités fondamentales du pythagorisme primitif.

La formule pythagorique de l'évolution cosmique. — Examen de la première évolution des races et des sociétés humaines, au point de vue de l'énergie unifiante.

Principaux comptes rendus : *Psychologie de l'attention*, de M. Ribot. — *L'art et la poésie chez l'enfant*, de M. B. Perez. — *La filosofia e la scuola*, de M. Angiulli. — *La morale dans le drame*, de M. Arréat. — *Dictionnaire international des écrivains du jour, 1888-1889*, de De Gubernatis.